

Un trésor national : nos patois : historique de l'émission radiodiffusée

Autor(en): **Burnet, Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **7 (1979)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-239048>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

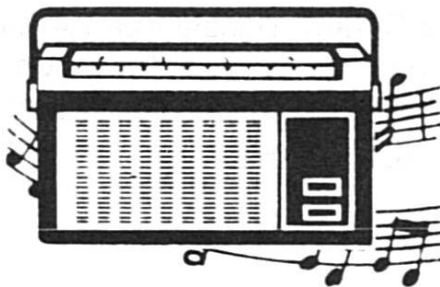
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UN TRESOR



NATIONAL :

NOS PATOIS

Historique de l'émission radiodiffusée.

On sait que la tentative de donner à la Radio des émissions régulières de patois a été réalisée au cours de l'hiver 1952/53. C'est à Fernand-Louis Blanc qu'on le doit, assisté de deux collaborateurs précieux : Edouard Mérimat pour les enregistrements et Charles Montandon (alors étudiant) pour la présentation et traduction des textes patois. De quinze en quinze jours, entre le 8 novembre 52 et le 25 avril 53, douze émissions d'une vingtaine de minutes furent diffusées, le samedi, à 16.10 h. elles étaient régulièrement annoncées et parfois commentées, dans le journal mensuel : "Le Conteur".

A la satisfaction générale, on récidiva l'hiver suivant, par 18 émissions, du 12 septembre 53 au 22 mai 54, toujours le samedi mais à 15.00 h.

Troisième hiver : les émissions vont du 11 septembre 54 au 28 mai 55, auxquelles il faut ajouter cinq séances hors-programme et deux supplémentaires les 11 et 25 juin, le samedi, 15.00 h.

A la reprise d'automne, un concours sera proposé aux patoisants par la Radio et le journal : la mise en patois des paroles de la chanson de Gilles : "Les trois cloches". Le samedi est maintenu, mais l'heure avancée à 14.10 h. dès le 22 octobre.

Le 15 octobre 55, grâce à un apport financier de Pro Helvetia et Heimatschutz, on peut engager, à raison de dix jours par mois, un professeur de Genève : Eugène Wiblé, ancien maître de gymnase, qui va classer les enregistrements diffusés et créer ainsi les Archives sonores des patois.

Cette époque est sans doute l'âge d'or du mouvement en faveur du patois grâce à l'entente qui s'est établie entre l'équipe radio, les rédacteurs du "Conteur" et le monde patoisant, lequel s'est structuré en Conseil romand, Associations cantonales, Amicales régionales, Jurys pour les concours et Organismes des fêtes de patois.

Petit à petit, cependant, cette émission, faite par et pour les patoisants, doit devenir semblable à toutes celles qui se font à La Sallaz, à la seule différence que les bandes magnétiques patoises sont classées à part et non incorporées à la vaste magnétothèque de la Radio. En outre, beaucoup de tâches entreprises par le fondateur de l'émission pourront passer dans les mains des comités des patoi-

sants, notamment les concours et fêtes de patois.

F.-L. Blanc voyait grand et beau : il avait rêvé d'une inauguration solennelle des Archives sonores (dotées d'un statut et d'une comptabilité particulière) qui auraient été mises à disposition des professeurs, des étudiants, des chercheurs. Hélas, c'était ignorer que la Radio ne pouvait jouer le rôle d'une bibliothèque avec salle de consultation, ni celui d'un institut de dialectologie. Et puis, les subsides charitables ne seraient pas éternels. Il fallut donc déchanter un peu. D'ailleurs, les circonstances de la vie survinrent.

Un premier démembrement se produisit en décembre 57 lorsque Ch. Montandon (entre temps promu président du Conseil romand) donna sa démission, à cause de ses fonctions professionnelles qui l'appelaient à Berne.

De son côté, F.-L. Blanc, toujours entreprenant et inventif, se laissa absorber par une tâche nouvelle qui lui causa quelques problèmes et contribua à détériorer sa santé. Il arriva que c'est de son lit de maladie qu'il préparait la présentation d'une émission et la communiquait à son ami Mérinat venu sur place pour l'enregistrer.

Dans les années 58 à 61, certaines émissions furent préparées par l'archiviste, par Oscar Pasche, secrétaire du Conseil, par Henri Clément, enfin par Joseph Gaspoz, nouveau président romand.

Au grand regret de ses amis patoisants, F.L. Blanc mourut le dimanche 6 août 1961, à l'âge de 62 ans.

Fait remarquable, durant toute cette période, l'horaire de l'émission se maintint avec une grande régularité : le samedi, 14.10 h. du 5 novembre 55 au 6 août 60. Dès cette date à fin avril 61 : 16 h. ; le reste de l'été : 15.30 h. ,16.30h.

Il faut dire aussi qu'après 4 ans de féconde activité. Eug. Wiblé donna sa démission au Conseil qui proposa, comme successeur : Paul Burnet, dont l'engagement (par la Radio) ne devint effectif qu'à partir du 1er janvier 1961, à raison de deux jours par mois.

Néanmoins, il faut un successeur à F.-L. Blanc ; c'est André Rougemont, journaliste, qui est désigné ; lors de l'émission du 7 octobre 61, il est présenté aux auditeurs par le président Gaspoz et occupera consciencieusement ce poste durant huit ans et quatre mois.

Dès le début de janvier 62, A. Rougemont donne à l'émission un encadrement musical (qu'on appelle indicatif) tiré de la "Chanson des Vieux" de Géo Voumard, joué par la fanfare "La Perce-oreille".

Quant à l'horaire, il varie peu : 16.30 h. de septembre 61 et pendant toute l'année 62 ; enfin, 16.20 h. jusqu'au 28 septembre 63. Notons ici le décès survenu le 15 juin 1962 du professeur Wiblé, âgé de 72 ans.

Et voici le changement considérable du 6 octobre 1963 : L'émission est

incorporée au second programme de la Radio et, du samedi, on va passer au dimanche, 16.10 h. et ceci durant deux ans et trois mois. Mais au cours de 64 (année de l'Exposition Nationale) et 65, il y aura un certain flottement entre 16.10 h. et 17.10 h.

Dès le début de janvier 1966, importante transformation : l'émission de 20 minutes tous les quinze jours fait retour au samedi et devient hebdomadaire, à raison de 10 minutes par séance et, pendant deux ans, l'heure ne variera pas : 17.50 h.

De janvier 68 au début d'octobre 70, l'heure est avancée à 17.15 h. ; dès ce moment, ce sera 16.35 h. jusqu'à fin 71. Mais dans ces intervalles, il s'est passé quelque chose : le 31 janvier 1970, A. Rougemont, qui va s'expatrier, prend congé de ses auditeurs ; son successeur sera Michel Bory, responsable théoriquement, les émissions étant préparées par l'archiviste P. Burnet, qui, dès le 1er janvier 72, aura l'entière responsabilité de l'émission et ceci durant trois ans.

En 1972, curieuse et brève aventure : durant les six premiers mois de l'année, nous repassons au Premier programme, le vendredi à 14.05 h. En juillet, c'est le retour à la Seconde chaîne, mais le mardi à 10.45 h., jusqu'à fin août 74, puis 8.15 h. pour la fin de l'année, l'émission ayant une durée de près de 15 minutes.

Le début de janvier 1975 marque un tournant très important : l'émission patoise, qui fut indépendante dès sa création, est alors incorporée à une émission fixée de 8 à 9 h., dénommée "A nous l'antenne" et animée par Jean-Claude Gigon et Georges Corod. Dès lors, il s'agira toujours du samedi et du Second programme. C'est encore l'archiviste soussigné qui prépare et présente le patois, lequel est donné à 8.15 h.

Dès le 27 septembre 1975, l'émission générale prend le nom de "Loisirs en tête". Le patois s'intègre tant bien que mal dans ce cadre nouveau, et passe sur les ondes à 8.15 h., puis, en 1976 et jusqu'au 30 avril 77, à 8 h. Dès le 7 mai l'émission générale dure deux heures; elle débute à 7 h., le patois à 8.50 h. A partir du 10 septembre 77, c'est J.-C. Gigon qui présente les éléments de l'émission, préparés par l'archiviste selon cette consigne : "L'émission sera plus diversifiée qu'auparavant. Deux ou trois patois différents le composeront et le support musical sera en rapport, par exemple musique folklorique".

(Dans ces conditions, comment passer une pièce de théâtre ?)

En 1978, on en arrive à 8.50 h. , dès le 27 mai, un vent nouveau souffle à La Sallaz, le samedi matin ; une formule magique va produire ses heureux effets : la stéréophonie ! Dès lors, l'émission patoise est placée sous l'entière responsabilité de J.-C. Gigon et, dès le 30 juin de cette même année, la collaboration occasionnelle de l'archiviste est totalement bénévole.

De mai à décembre; l'heure adoptée fut 7.15 h. En hiver, c'est bien tôt pour des gens du 3ème âge ! Sur la demande du Conseil, cette heure matinale a été reculée di bien qu'en 1979, les patoisants et amis du patois ont pu se mettre

à l'écoute à 8.10 h. dès le 6 janvier et à 7.50 h. à partir du 6 octobre.

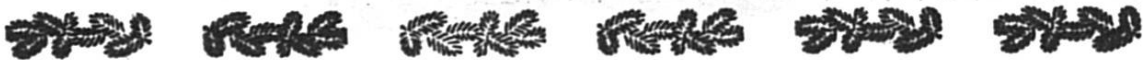
Pour terminer, il convient de rappeler que tous les enregistrements patois formant les Archives sonores appartiennent à la Radio, qui en assure la conservation. Pour le moment, l'ex-archiviste veut bien s'en faire encore le gardien.

Enfin, une bonne nouvelle : pour le prix de 16.-- fr. la Radio peut vous fournir, sur cassette, la copie d'un enregistrement qui vous tient à coeur (maximum : 2 fois 30 minutes). S'adresser au soussigné : Paul Burnet.

P.S. On remarquera que cet article constitue un complément à celui qui parut en juin 78, sous le titre "Quelques dates importantes".

Si l'article ci-dessus vous pousse à vous exprimer au sujet de l'émission patoise, veuillez faire parvenir vos vœux au président du Conseil des patoisants romands.

Paul Burnet



ASSEMBLEE D'AUTOMNE DE L'ASSOCIATION VAUDOISE DES AMIS DU PATOIS



Ce samedi 24 novembre 1979, dernier rendez-vous de l'année au "Cazard", à Lausanne, avec, à l'affiche, tout spécialement: "Causerie sur l'enseignement du patois", par notre ami de Conthey, M. Louis Berthousoz, puis entretien à bâtons rompus avec les membres de la Société, aux questions desquels il a répondu avec une grâce enjouée.

La partie familière a été agrémentée par de bonnes productions et quelques chants et le temps passa beaucoup trop vite.

Trois nouveaux membres ont été admis à l'Association, ce sont :

Mlle Suzanne Pieren et Mlle Florence Cornu, de Lausanne, et M. Barras, de Cully.

Bienvenue à tous !